



ILLUSTRÉ PAR SANS CRAVATE.CA



Achetez le savon de ce personnage en ligne:
savonneriediligences.ca

Tous droits réservés -
Savonnerie des Diligences 2021

Certaines personnes osent se construire une vie plus grande que leur rêve, et ce, malgré toutes les incertitudes et les embûches qu'elles doivent franchir. Dès son jeune âge, Euphrasie Mougallinda, africaine du Mali, tenait à s'instruire à la grande école pour devenir un jour une femme de lettres.

Sa mère, qui trimait dur dans la commune de Sissili à la fabrication du beurre de karité, l'avait toujours encouragée. La Mama, malgré son harcèlement, prenait toujours soin d'enduire ses enfants du karité, cette pâte à l'odeur de noix avant le coucher (et non le matin car la poussière des chemins de terre colle aux jambes!), ce qui les protégeait d'éventuelles fissures aux pieds, qui pourraient être dangereuses, voire mortelles.

Euphrasie grandit avec des livres de la petite bibliothèque, se rendant trois fois par semaine à l'école normale du village voisin où elle apprit à lire et à écrire parfaitement. Lorsqu'elle atteignit ses 21 ans en 1974, elle entra à l'université d'Ouagadougou. Vous auriez dû voir Euphrasie, si fière d'être la seule femme parmi une mince cohorte de douze étudiants en littérature !

L'université, à sa première année de fondation, il y avait au Mali une pénurie de professeurs. C'est ainsi qu'un jeune québécois de Compton, Jean-Pierre Desforges, tenté par l'expérience d'aller enseigner la poésie, se retrouva sous les yeux d'Euphrasie. Dès le premier regard échangé, Euphrasie et Jean-Pierre furent traversés par la flèche de Cupidon. Trois ans plus tard, Euphrasie n'hésita pas à suivre Jean-Pierre dans son « pays du froid ». Elle eut la surprise de constater, par son regard de femme africaine, que l'exotisme, c'est au Québec qu'il se trouve ! La particularité des quatre saisons qui se déploient en majestueux paysages, l'hiver, la neige, cette neige si difficile à décrire à ses parents dans ses lettres... Somme toute, elle vivait un beau roman d'amour, et pas seulement avec son Jean-Pierre, également avec le pays du froid.

Par respect pour sa Mama Karité, elle continuait le rituel légué dans son enfance et, tous les soirs, laissait fondre le beurre au creux de sa paume, puis l'étalait sur sa peau avec amour. On l'avait mis en garde, le pays du froid risquait d'altérer sa peau. Pourtant, saison après saison, et malgré les bourrasques de vent et les variations brusques de température, sa peau restait satinée et hydratée. Elle faisait l'envie de tous et de toutes au village, si belle et sans maquillage; elle n'en utilisait jamais, car pour elle, beauté rimaient avec simplicité. Sa générosité naturelle la poussa à partager le secret de sa beauté. Ce « secret » se répandit aussi sûrement que le karité répandait son bienfait sur les peaux durement exposées aux hivers québécois ! Alors comment ferez-vous pour ne pas avoir une pensée pour la « Mama Karité » en soutirant chaque bienfait de ce karité sur votre peau ?

Merci à B. pour son histoire qui inspira la légende de Mama Karité.